

Collectif (2007). *La maltraitance : une réalité qui bouleverse. Des personnalités et des cliniciens prennent la parole.* Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine

Sarah Dufour

Volume 38, Number 1, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1096904ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1096904ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufour, S. (2009). Review of [Collectif (2007). *La maltraitance : une réalité qui bouleverse. Des personnalités et des cliniciens prennent la parole.* Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine]. *Revue de psychoéducation*, 38(1), 132–133.
<https://doi.org/10.7202/1096904ar>

- **Collectif (2007). *La maltraitance : une réalité qui bouleverse. Des personnalités et des cliniciens prennent la parole.* Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine.**

Cette œuvre collective vise à sensibiliser en deux deux temps le grand public au phénomène de la maltraitance envers les enfants. Après une première section où deux textes visent à introduire des non spécialistes à cette importante problématique sociale, près d'une quarantaine d'individus des milieux clinique, artistique et littéraire québécois prennent la parole. Des photographies couleurs d'enfants d'ici et d'ailleurs, réalisées par Nancy Lessard, accompagnent chacun des textes. L'ensemble constitue une mosaïque pour le moins diversifiée dont le dénominateur commun se résume (en principe) au sujet. De la vulgarisation scientifique à la poésie adolescente, de la brève nouvelle à la leçon de croissance personnelle, bien des genres s'y côtoient. Les victimes, les agresseurs, les témoins, les chercheurs et les cliniciens ont tous voix au chapitre par le biais de témoignages, de fiction et d'un bilan « digeste » des connaissances scientifiques.

Bien que les mauvais traitements psychologiques y soient à peine traités, le texte d'ouverture du neurologue pédiatre Gilles Fortin constitue une bonne synthèse, érudite et accessible, aux connaissances scientifiques de base sur le sujet. Malgré certains raccourcis, l'auteur aborde des thèmes tels le cadre législatif, les formes et l'ampleur des mauvais traitements avec précision et exactitude. Par exemple, les caractéristiques parentales à risque sont largement décrites alors que les autres niveaux de risque sont succinctement énumérés. Pourtant, une lecture plus écologique de l'étiologie de la maltraitance aurait élargi la compréhension de l'origine mais aussi des solutions au problème. Les autres textes auront un impact variable selon la sensibilité du lecteur à la plume de la pléthore d'auteurs. Ainsi, la chanteuse Joe Bocan y va d'un troublant texte écrit du point de vue de la victime, inspiré des confidences d'une enfant abusée sexuellement; l'animatrice radio Sophie Durocher livre un bref texte sur le pouvoir destructeurs des mots, une forme de violence psychologique; la nouvelle de l'écrivaine Pauline Gill traite habilement de l'impuissance d'un témoin devant la négligence affective d'un inconnu envers son enfant dans le métro, etc. Les magnifiques et nombreuses photos couleur constituent en soi une ode à l'enfance meurtrie.

La principale limite de cet ouvrage réside dans son apparente absence de ligne éditoriale. Par exemple, à part le texte d'ouverture et celui de clôture de la photographie de l'ouvrage, les autres textes suivent l'ordre alphabétique des noms de famille des auteurs. Ce choix peu éclairé alimente une impression de chaos alors qu'une organisation minimale des textes aurait permis d'établir un précieux fil conducteur. Certaines contributions présentent en outre un lien ténu, voire aucun lien, avec le sujet même du livre. Ainsi, le texte du comédien et animateur Jean-Marie Lapointe traite d'enfants atteints de maladies terminales. Sans juger l'importance de cette autre réalité infantile ou la valeur littéraire de ce texte, force est de constater que sa présence nuit à la cohérence de l'ouvrage. Enfin, on peut questionner la présence du long texte du musicien, auteur et thérapeute par le son Patrick Bernard dans un ouvrage édité par un centre hospitalier universitaire. Aussi

éprouvant qu'ait été l'expérience de cette ancienne victime durant son enfance, certaines de ses affirmations laissent sceptiques. Ainsi, il avance que « la maltraitance est donc un sujet que je connais de mémoire cellulaire. Pourtant, j'ai la conviction que plus on la dénonce, plus on l'attire. (...) En tant qu'énergie active et psycho-acoustique, les mots reviennent nous porter ce qu'ils transportent dans leur sillage » (p.38), interprétations desquelles découlent des solutions comme « dire aux parents que plus ils frappent leurs enfants et plus, en retour, ils se feront frapper par l'existence » et « dire aux éditorialistes que plus ils parlent de violence et plus la violence s'étendra en eux et autour d'eux comme une tache d'huile » (p.40).

En somme, la sensibilisation de la population aux formes les plus sévères de violence à l'égard des enfants constitue un but louable qui mérite d'être souligné. L'ampleur de la maltraitance, ses causes, la gravité de ses conséquences et les efforts pour les prévenir ou y réagir restent encore largement méconnus du grand public. Les médias et le cinéma transmettent trop rarement une information juste et nuancée, privilégiant un traitement sensationnaliste de cas certes horribles mais néanmoins exceptionnels ou encore une critique acerbe d'un système de protection de la jeunesse qui, bien qu'imparfait, cherche à améliorer le sort de familles et d'enfants fortement éprouvés. La facture attrayante du livre, les noms souvent très connus des auteurs, les textes simples et accessibles contribuent certainement à rejoindre un large auditoire *a priori* peu susceptible de s'intéresser à la maltraitance. Les anciennes victimes et les témoins trouveront sans doute du réconfort dans le fait qu'autant de personnes dénoncent ce qu'ils vécurent dans le silence et l'isolement. Les professionnels oeuvrant auprès des victimes et de leurs familles y entendront un écho sensible et humain à la dimension affective de leur travail. Par contre les chercheurs, intervenants et étudiants souhaitant mieux comprendre la maltraitance y trouveront plus difficilement leur compte.

Sarah Dufour